

# Au niveau collégial: catéchèse ou sciences religieuses?

par Roméo BOUCHARD \*

DANS SON NUMÉRO de juin 1965, *PROSPECTIVES* publiait un article intéressant de M. Étienne Fortier sur "L'Enseignement religieux au collégial". L'article répond en fait à deux questions: doit-on enseigner les sciences religieuses ou faire une catéchèse? Ce cours doit-il demeurer obligatoire ou devenir facultatif? La réponse donnée suppose évidemment certaines options fondamentales sur la nature de la catéchèse et des sciences religieuses, sur la situation religieuse des étudiants, sur la mission du catéchète et sur les méthodes catéchétiques. L'étude de M. Fortier est claire et sensée; je voudrais cependant apporter ma contribution à la recherche qu'il amorce en remettant en question certaines options prises dans l'article.

## Nature des sciences religieuses et de la catéchèse

Il est urgent, comme le signale l'auteur, de faire cesser la confusion qui existe au collégial entre catéchèse et sciences religieuses. La catéchèse est déjà assez bien définie:

*"Transmettre à des hommes bien vivants et bien concrets l'appel divin au salut et les inviter à y répondre, fonction accomplie par la proclamation kérygmatisée d'un événement historique et par l'explication doctrinale de cet événement... La catéchèse cherche à montrer au baptisé et au futur baptisé, par le moyen du message de Jésus-Christ, comment les événements de leur vie manifestent*

*l'appel de Dieu et les invitent à entrer mystiquement dans la voie du salut... Elle cherche à inquiéter, à convertir, à faire vivre" (article cité, p. 23).*

Là-dessus, si l'on s'en tient à cette description très globale, l'unanimité est à peu près faite; certains toutefois n'incluent pas dans la catéchèse proprement dite le premier kérygme qui mène à la première conversion au Christ.

Beaucoup moins précise est actuellement la notion de sciences religieuses. M. Fortier les caractérise ainsi:

*"Elles visent seulement à instruire et à cultiver sans se soucier de l'adhésion vitale des auditeurs à leur contenu... Elles s'adressent aux hommes de toute croyance et de toute religion... Leur sens est à la fois plus large et moins profond que celui de la catéchèse" (article cité, p. 23).*

Cette délimitation me semble réduire beaucoup trop la signification vitale des sciences religieuses. Le problème religieux, pas plus que les problèmes de la destinée humaine en philosophie et en littérature, ne peut être envisagé avec "l'indifférence vitale" que l'on rencontre en face d'un donné empirique. Une connaissance purement documentaire est aussi inacceptable en sciences religieuses qu'en philosophie et en littérature. Il faut dépasser la notion "dilettante" du savoir. Le dilettantisme est inacceptable où qu'il soit, en sciences positives comme en sciences humaines: la physique, par exemple, n'est pas un jeu: elle est une conscience du monde et une prise en charge créatrice du monde. Les sciences religieuses

\* Le R. P. Roméo Bouchard, o.m.i., est membre de l'équipe de pastorale du Collège de Jonquière.



ne sont évidemment pas un kérygme: elles sont cependant une réflexion engagée sur le problème et le phénomène religieux qui concerne tout homme. Au niveau de l'étudiant au collégial, il me semble que les sciences religieuses pourraient comporter un ensemble d'éléments nécessaires à quiconque veut prendre une position adulte en face du problème et du phénomène religieux et chrétien, en particulier en face de la culture chrétienne occidentale.

### Faut-il faire une catéchèse aux étudiants du collégial ?

*"A cette question, pour ma part, je répons oui, pour trois raisons que je vais exposer à l'instant, et qui concernent 1) la nature de la doctrine chrétienne, 2) les besoins religieux des étudiants, et 3) la mission que nous avons reçue comme prêtres et catéchètes" (article cité, p. 23).*

Je voudrais discuter un peu ces raisons qui sont sérieuses.

### NATURE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

*"Pour des baptisés qui sont concernés d'une façon vitale par la doctrine chrétienne, les sciences religieuses ne peuvent pas servir de véhicule approprié à la doctrine chrétienne. Si on doit enseigner la doctrine chrétienne à nos étudiants baptisés, et personne ne doute qu'il soit nécessaire de le faire, il faut le faire par une catéchèse" (article cité, p. 23).*

Bien sûr nos étudiants ont été baptisés. Cela ne signifie pas qu'ils soient, à 18 ou 20 ans, à l'intérieur de la foi. Le baptême doit être assumé par le jeune. Effectivement, de plus en plus, dans un Québec qui sort de chrétienté, beaucoup d'entre eux, provisoirement ou non, radicalement ou non, sont en marge de la "famille" chrétienne. Il y a un décalage très réel entre l'appartenance juridique à l'Église et l'option réelle du garçon de 18 ans. Si nous ne voulons pas donner une image dégradée de la foi chrétienne, créer des situations fausses, favoriser l'hypocrisie, augmenter l'agressivité, rendre plus difficile le passage d'une foi sociologique inefficace à un christianisme choisi, il m'apparaît important d'éviter soigneusement d'agir comme si tous étaient en fait chrétiens. La catéchèse proprement dite n'est peut-être pas pour plusieurs, actuellement, l'enseignement religieux le plus adapté. D'autre part, si l'on tient compte des remarques faites plus haut sur la nature des sciences religieuses et sur leur portée possiblement vitale, il n'est pas sûr qu'elles ne soient

pas pour plusieurs d'entre eux un enseignement religieux valable. Ceci n'enlève rien à l'urgence d'une catéchèse authentique pour la communauté chrétienne, catéchèse ouverte également aux "non-chrétiens".

### LES BESOINS RELIGIEUX DES JEUNES

*"Ils souffrent d'anémie spirituelle. Leur désarroi et leur insécurité devant la vie proviennent, pour une bonne part, de ce qu'ils ont perdu la paix d'une vie d'amitié avec Dieu. Au fond, ils ne s'opposent pas à Dieu lui-même, mais à certaines images de Dieu et à des formes de vie religieuses surannées... La religion qu'ils ont connue est abstraite, individuelle, elle n'est qu'une idéologie parmi tant d'autres... Mais il est possible de donner aux jeunes d'aujourd'hui une nourriture religieuse substantielle, et ils attendent de nous qu'on la leur donne" (article cité, p. 24).*

Tout ceci est probablement juste, encore qu'il ne faille pas négliger l'importance des facteurs sociaux dans l'insécurité des jeunes. On serait même tenté de dire la même chose pour tout homme: s'ils connaissaient le vrai Dieu et percevaient comment il répond à leurs "possibilités et nostalgie de paix et d'amour", ils y adhéreraient. Toutefois, il n'est pas facile de produire cette "révélation", car l'entendement repose sur des conditionnements et des attitudes morales et sociales plus profondes. Aussi, il faut nuancer notre logique si nous ne voulons pas répéter Socrate qui croyait que la vertu suit nécessairement la connaissance. Le respect de la liberté de conscience n'est pas une attitude tactique ou sociale chez le chrétien: elle découle de sa foi dans la liberté de chacun, ses cheminements et ses options mystérieuses et personnelles même face à Dieu. Dieu lui-même manifeste un tel respect. C'est une tentation pour le chrétien que de minimiser le caractère dramatique de la liberté humaine si puissamment affirmée dans la Bible. La foi n'est pas une vérité scientifique: elle est engagement libre dans une relation personnelle avec Dieu. On croit EN Dieu. Quoi qu'il en soit, en fait, le pluralisme existe, dans nos collèges comme ailleurs. Le Québec se pluralise: nous ne sommes plus en chrétienté. Les besoins religieux OBJECTIFS des étudiants ne me semblent pas une raison déterminante pour justifier une catéchèse au sens strict imposée à tous. Les sciences religieuses, dans bien des cas, pourront également rectifier des conceptions religieuses et respecteront davantage la liberté de conscience et les cheminements mystérieux de chacun. Tabler uniquement sur les besoins religieux "objectifs" me semble d'ailleurs un procédé autoritaire et paternaliste qui risque d'en choquer plusieurs. Il n'est



pas rare que des étudiants nous disent comme Querry, dans *La Saison des Pluies*: "Il faut que ceci cesse, je ne suis pas chrétien. Je refuse d'être adopté par vous et par votre Église".

#### L'IMPÉRATIF DE NOTRE MISSION DE PRÊTRE ET DE CATÉCHÈTE

*"Renoncer à catéchiser pour ne plus qu'enseigner des sciences religieuses pourrait être de notre part une abdication, un abandon, une trahison. Nous n'avons pas le droit de garder pour nous ce qui fait notre raison de vivre. Nous ne devons pas surseoir à l'exécution de la mission qui nous est confiée, et qui consiste à amener à Dieu tous les hommes"* (article cité, p. 24).

Il n'est sûrement pas inutile de nous rappeler ce devoir missionnaire, tentés que nous sommes parfois de défaitisme. Il est capital que la communauté chrétienne ne se confine pas aux sciences religieuses mais proclame et annonce sa foi. Elle doit cependant respecter la liberté de chacun comme Dieu lui-même la respecte. Il serait inacceptable qu'elle contraigne les gens à l'entendre, qu'elle les groupe de force dans des salles pour leur annoncer le message. Le jeune du collégial n'est plus un enfant: il est responsable de ses options. Nous devons trouver le moyen d'inviter et de proposer le message au plus grand nombre possible de personnes qui y viennent librement. Notre devoir missionnaire à lui seul ne saurait donc nullement justifier une catéchèse généralisée, obligatoire. A l'inverse, les sciences religieuses peuvent très bien l'être, selon différentes formules, dans un cours d'études supérieures générales, aussi bien que la philosophie. D'ailleurs, l'annonce missionnaire ne se réalise pas uniquement dans une catéchèse isolée: le meilleur appel chrétien aux non-chrétiens ou aux indifférents reste le témoignage vivant d'une communauté chrétienne consistante, active, présente, communauté dont le critère d'appartenance sera un certain type de vie et de foi, non le certificat officiel de baptême seulement.

#### Deux options ou hypothèses de travail

Nous sommes de toute évidence dans une période de transition au point de vue religieux au Québec. Notre pastorale, catéchétique entre autres, est également une pastorale de transition. L'avenir amènera des situations beaucoup moins équivoques. Nos solutions immédiates cependant se rattachent toujours, consciemment ou non, à certaines hypothèses de travail de base. Au niveau collégial, dans le Québec

actuel, deux hypothèses de travail me semblent exister, deux hypothèses légitimes.

#### L'HYPOTHÈSE-CHRÉTIENTÉ

Ici l'on part du principe que les étudiants sont quand même foncièrement chrétiens, que nous sommes dans des collèges chrétiens. Il faut faire une meilleure présentation du christianisme, inventer des formules plus "signifiantes" pour l'étudiant actuel, stimuler l'indifférence facile d'un grand nombre. On travaille dans l'hypothèse d'une coïncidence de base entre la communauté collégiale (étudiants et professeurs) et la communauté chrétienne. On juge valable en conséquence de maintenir des structures officielles chrétiennes avec mesure et intelligence: caractère confessionnel de l'institution, catéchèse pour tous, retraites pour tous, certaines liturgies pour tous, prières au début des classes, recoupement naturel des autorités scolaires et des responsables de la vie chrétienne, etc. On n'ignore pas qu'il y a une frange d'étudiants qui font exception: on essaye de leur montrer de la compréhension. Dans l'avenir, si le pluralisme augmente, il faudra songer, même au niveau des écoles supérieures, à un système confessionnel distinct.

Le danger est ici de manquer de réalisme, de minimiser la crise religieuse des jeunes et le sens de la liberté de conscience, et surtout, de ne pas rencontrer le phénomène de pluralisme croissant dans le Québec et dans le monde (cf. Fernand Dumont, *Pour la conversion de la pensée chrétienne*). Également, dans cette hypothèse, il devient difficile de donner une consistance à la communauté chrétienne parce que celle-ci englobe des membres très hétérogènes. J'appellerais cette hypothèse, sans intention péjorative, l'hypothèse-chrétiété, en ce sens qu'elle lie la communauté chrétienne à des structures profanes et officielles. Elle n'indique pas une attitude conservatrice nécessairement, car elle est ouverte à tous les renouveaux et les réajustements contemporains, mais cela, à l'intérieur de son interprétation de la situation religieuse des étudiants actuels et de la situation du chrétien face au pluralisme.

#### L'HYPOTHÈSE-MISSIONNAIRE

Ici, on part du principe que le christianisme est un engagement libre et adulte envers le Dieu de Jésus-Christ, engagement qui change réellement l'orientation de toute la vie. Dès lors, surtout au moment de la jeunesse, il y a nécessairement un pluralisme religieux, et il faut le respecter en évitant de consi-



dérer un peu tout comme chrétien. Être chrétien ce n'est pas n'importe quoi. Même dans une bonne présentation du christianisme, la liberté reste, et donc le pluralisme. Alors, les chrétiens authentiques (pécheurs sans doute) peuvent former une vraie communauté, une communauté qui devient le signe même de la présence agissante de Dieu, une communauté formée à l'image du Dieu-Amour et du Christ ressuscité. Il n'est pas normal qu'on ne voie pas ce que ça change d'être chrétien, comme c'est le cas maintenant. Cette communauté sera donc réelle dans la mesure où elle ne regroupera que ceux qui sont chrétiens: elle ne coïncidera donc pas avec la communauté collégiale: elle groupera une partie des étudiants, des employés et des professeurs avec l'équipe sacerdotale. Il devient alors important de ne pas imposer à la communauté collégiale entière des activités et des structures chrétiennes. Cette communauté s'appuiera donc sur elle-même et non sur des structures officielles. Les structures officielles, pour leur part, auront un respect positif de la liberté de conscience avec tout ce que cela comporte pour des jeunes. La catéchèse, les prières, les retraites, etc. seront des activités de la communauté chrétienne, ouvertes mais non imposées à tous. Des structures officielles qui permettent la liberté de conscience d'une part, et une communauté chrétienne libre et vivante d'autre part: n'est-ce pas encore la meilleure façon pour l'étudiant chrétien de niveau collégial ou universitaire de s'adapter à une société pluraliste? Quant à ce qu'il est convenu d'appeler l'inspiration chrétienne de l'enseignement et de l'éducation, il faudra définir ce qu'on entend par là.

D'autre part, la communauté chrétienne sera une communauté missionnaire et non une "chapelle" fermée sur elle-même. Elle témoignera virilement que ça change quelque chose d'être chrétien, elle sera ouverte et accueillante, présente aux urgences du milieu et du monde, au service de la communauté collégiale, et de mille façons elle proclamera son espérance aux personnes qui l'entourent. Elle s'efforcera de devenir — selon la belle expression de Diognète — l'âme de tout le corps collégial. Ceci sera un stimulant aussi fort que les cadres chrétiens officiels et le témoignage individuel de chrétiens qui s'ignorent entre eux. On ne peut songer à soustraire le jeune à l'affrontement, au pluralisme: la télévision, la chanson, le cinéma, la littérature, la philosophie, les voyages, la vie quotidienne l'y plongent sans cesse. Seule peut l'accompagner sérieusement dans cet affrontement une communauté chrétienne vigoureuse dans laquelle le jeune sera inséré ou par laquelle il sera interpellé.

C'est le passage d'une pastorale de chrétienté à une pastorale missionnaire, deux pastorales dont nous retrouverons des exemples dans l'Église du Moyen-Âge d'une part, et dans l'Église ancienne d'autre part. La communauté chrétienne de l'Université de Montréal par exemple se situe dans ce sens. Nous pouvons appeler cette hypothèse de travail l'hypothèse "missionnaire". A ce niveau d'âge, elle se justifie. Elle rejoint assez bien le processus d'évolution religieuse et humaine du Québec. Nous sommes appelés à nous appuyer de moins en moins sur les structures de chrétienté et à tenir compte de plus en plus de la liberté. Ce n'est pas nécessairement un mal. Il faut trouver une autre façon d'annoncer l'Évangile et de former les jeunes par le témoignage et dans le dialogue (cf. Encyclique *Ecclesiam suam*). Le danger de cette hypothèse est de majorer la crise religieuse des jeunes, d'en abandonner plusieurs à leur médiocrité chrétienne, de ne pas arriver à créer une communauté vraiment ouverte et missionnaire.

### Type d'enseignement religieux

La formule de catéchèse-dynamique de groupe exposée par M. Fortier est sûrement valable. Elle peut d'ailleurs, il faut bien l'avouer, prendre une tournure plus ou moins catéchétique, et s'approcher même passablement du rôle que nous avons attribué aux sciences religieuses. Elle est difficile à généraliser dans un grand collège.

Pour nous, nous utilisons une autre formule. La communauté chrétienne commence à avoir sa catéchèse hors des cadres scolaires. Pour les heures de scolarité en religion, nous avons utilisé une formule d'options: l'élève a le choix pour cette scolarité entre une douzaine de cours de religion différents, dont certains sont catéchétiques, d'autres de sciences religieuses, d'une durée d'une vingtaine d'heures chacun. Ces options s'adressent indistinctement aux trois années collégiales. Chaque option a son style. Nous avons préféré cette formule à un programme unique afin de rejoindre mieux la très grande variété des besoins et situations religieuses des étudiants: ceci permet aussi un éventail de catéchètes vraiment ecclésial. C'est évidemment une formule de transition, en attendant des orientations plus nettes.

Pour l'avenir, nous verrions assez bien un département académique de sciences religieuses, et celles-ci obligatoires ou optionnelles, avec programme fixe ou non. Quant à la catéchèse elle-même, ce serait à la communauté chrétienne elle-même de l'assurer en dehors de toute structure académique •